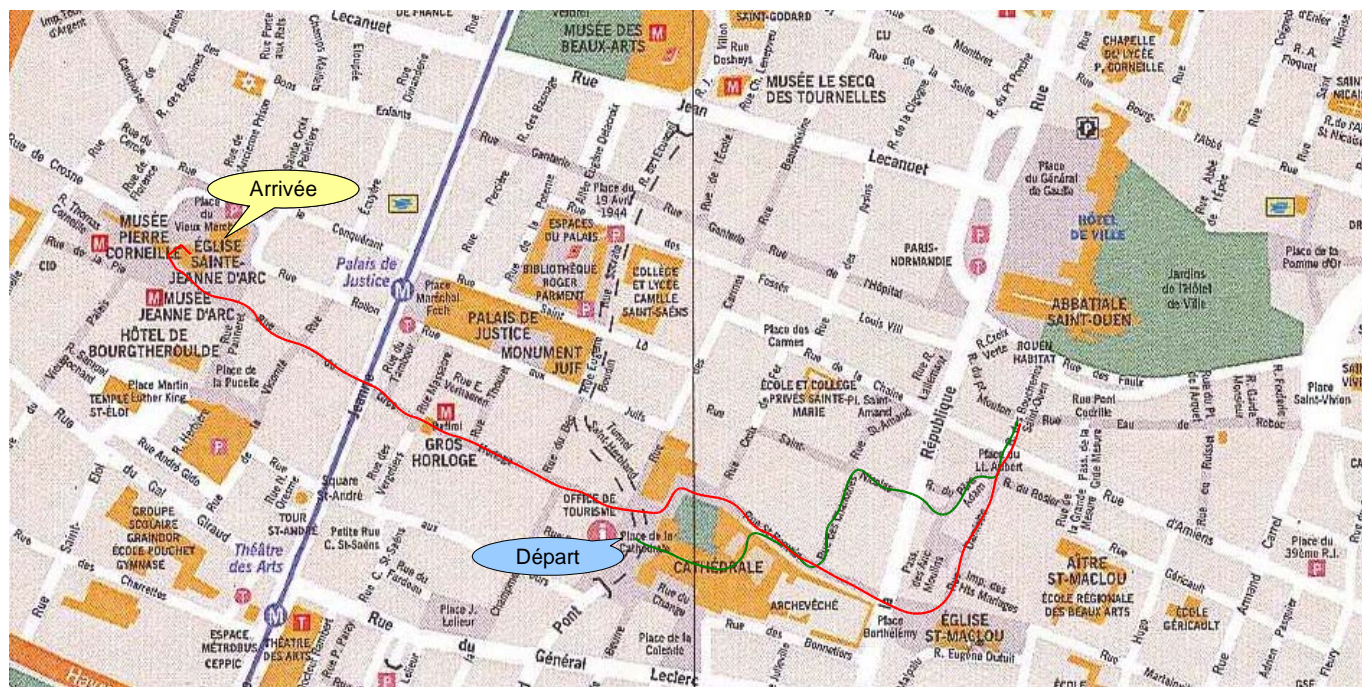
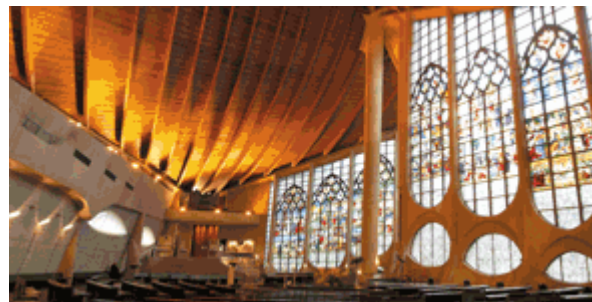


# Visite guidée « Les hauts lieux de Rouen » du 28 Juin 2008 : Histoire



Parcours de la visite

## La Cathédrale

« Une élégante dentelle de pierre, tout en majesté et en finesse. C'est l'une des plus belles constructions du site gothique Français. Édifiée sur plus de trois siècles, endommagée par la guerre et la pollution, la cathédrale semble avoir été en travaux depuis toujours. Aujourd'hui les dernières restaurations ont redonné à la pierre son éclat d'origine sur une grande partie de la façade. La finesse des lignes et des cultures s'en trouve rehaussée

-**La façade**, qui inspira Monet, présente une série de clochetons et de fenestres ajourées, encadrée par deux grandes tours de styles différents. A gauche, la tour St-Romain, du 12ème siècle, de style gothique primitif et de facture simple, sauf dans sa partie supérieure qui date du 15ème siècle, s'élève à 82 m. A droite, la tour de beurre, datant du 15ème siècle, s'élève à 75 m dans le pur style gothique flamboyant.

-**Au centre**, les trois portails, chefs-d'oeuvre de ciselage, véritable féerie de pierre, présentent toutes les variétés de l'art gothique. Les portails St-Jean (à gauche) et St-Etienne (à droite) datent du 12ème siècle mais leurs tympans sont du 13ème siècle. Celui du portail St-Etienne représentait la lapidation du saint, celui du portail St-Jean raconte le festin d'Hérode (noter l'acrobate) et la décollation de St-Jean-Baptiste. Belles arabesques et décoration de feuilles d'acanthé. Le portail central, modifié au début du 16ème siècle, est brodé de sculptures et on trouve au tympan un bel arbre de Jessé.

-**La tour centrale et la flèche**, d'un raffinement extrême, très visible de la rue du change, s'élèvent avec élégance à 151 m. C'est la plus haute de France. Il faut prendre du recul pour mieux l'admirer, encadrée par ses 3 clochetons d'angle. Il manque le 4ème clocheton, qui s'est effondré lors de la tempête du 26 décembre 1999, endommageant une partie du transept. La tour lanterne en pierre date du 13ème siècle au 16ème siècle, mais la flèche actuelle est du 19ème siècle. Sur ce même flanc droit, le portail de la calende, merveilleuse réalisation du 14ème siècle. En empruntant de l'autre côté la rue St-Romain, au niveau du transept, un portail de pierre de style gothique flamboyant ouvre sur la cour des librairies, très raffinés. Beaux gâbles ajourés (sorte de toit pentu surmontant le portail et la rosace).

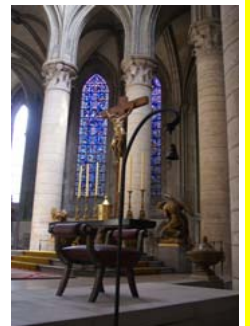
-**L'intérieur** : après le raffinement de l'extérieur, on est frappé par la sobriété de la décoration intérieure. La nef très haute, dépouillée, de style gothique primitif, est soutenue par d'épaisses colonnes mais d'une grande légèreté, grâce aux nervures qui les affinent. A la croisée du transept, 51m nous séparent de la voûte. La Cathédrale abrite dans le déambulatoire quelques sépultures des anciens ducs de Normandie, telles celle de Rollon, le fondateur du duché et celle de Richard Coeur de Lion, qui aimait tant la ville et fit déposer son coeur dans la crypte après sa mort. Toute l'histoire du vitrail du XIIIe siècle à nos jours peut se lire à l'intérieur de l'église. »

Source : guide du routard la Normandie 2008-2009



### Anecdote :

La tour de Beurre est ainsi nommée car elle fut édifée avec la taxe perçue sur les gens qui souhaitent consommer du beurre pendant le carême.



« **Saint patron de la ville de Rouen**, son nom est bien connu. La foire Saint-Romain attire les petits et les grands tous les automnes sur les quais de la Seine. La rue Saint-Romain, au nord de la Cathédrale, est pleine de charme. La tour Saint-Romain, tour nord de la façade de la Cathédrale est située dans l'axe de la rue du Gros-Horloge. Mais le personnage lui-même est bien moins connu. »



« La date de la naissance de Saint-Romain n'est pas connue. Les textes anciens nous apprennent que sa mère, Félicité, avait longtemps souffert de stérilité. Son père se lamentait. La légende raconte qu'une nuit, alors qu'il pleurait sur son infortune, un ange lui apparut et lui annonça qu'il allait être père. La scène est représentée sur le vitrail de la légende de Saint-Romain et sur le médaillon du portail de la Calende.

Le vitrail du Panégérique ne montre pas cette légende, mais quelques scènes touchantes de la prime enfance du saint : Le bain du nouveau-né, l'enfant dans les bras de son père près du lit de sa mère. »

### La Gargouille

« La légende de la Gargouille est certainement la plus connue de toutes les légendes qui entourent la vie de Saint-Romain. Elle n'existe pourtant dans aucune des vies du saint ni dans les quadrilobes du portail de la Calende.

Il est admis que c'est une création tardive (fin du XIV<sup>e</sup> siècle) des chanoines de la Cathédrale dans le but de justifier le privilège qui leur permettait, tous les ans, de libérer un condamné à mort. Sa mise en forme, après bien des hésitations, accompagne la montée des contestations du privilège.

Cette légende raconte qu'un serpent ou dragon était réfugié pour les uns dans les marais du Malpalu (à l'est de la ville, là où une rue perpétue le nom), pour les autres sur la rive gauche de la Seine, dans la forêt du Rouvray. Les anciens textes disent "qu'il dévorait et détruisait les gens et bestes du pays". Personne ne voulait le combattre.

Saint-Romain décida d'en débarrasser la ville. Il ne trouva pour l'accompagner que deux condamnés à mort, et encore, l'un d'eux renonça au dernier moment. Il arrivèrent dans l'antre de la bête. D'un signe de croix, le prêtre la fit coucher à ses pieds. C'est la scène qui est le plus souvent représentée, dans les vitraux, comme dans les sculptures.

Le condamné, tenant l'étole (l'écharpe) du prêtre comme une laisse passée au cou du monstre, la ramena dans la ville (Vitraux de la Chapelle du Petit-Saint-Romain de la Cathédrale ou de Saint-Godard). Pour certains, elle fut jetée en Seine depuis le Pont de Pierre (il faut noter qu'il n'y avait pas de pont à cette époque...), pour d'autres, elle fut brûlée sur le parvis de la Cathédrale.

cette légende n'est pas isolée. On trouve la même histoire, avec d'autres noms, dans d'autres villes : le *Graoulli* à Metz, la *Chair salée* à Troyes, le *Kraulla* à Reims, le *Dragon de Saint-Marcel* à Paris, la *Tarasque* à Tarascon,... »

Source : Jacques Tanguy,

<http://www.rouen-histoire.com/Saint-Romain/index.htm>



« Les maisons à colombage de Rouen, bâties sur un soubassement en pierres isolantes, ont une ossature en chêne souvent richement sculptée. Les espaces entre les colombes (petites pièces de bois) sont remplis de plâtre. Jusqu'en 1520 les étages sont à encorbellement\*. Les toitures très inclinées sont recouvertes d'ardoises ainsi que les murs exposés aux vents et à la pluie. Indépendantes les unes des autres, ces maisons pouvaient facilement être démontées et ré-assemblées. »

Source :

<http://www.francerama.com/escapades/gros-horloge/fr/index.htm>



### \*L'encorbellement

« Ce terme est dérivé de *corbel*, forme ancienne de *corbeau*. L'encorbellement a pu se développer grâce à la technique des bois courts. Ce système de construction permet de porter une charge en surplomb. Les maisons vont donc avoir un ou plusieurs étages en saillie sur le rez de chaussée. On en trouve dès le XIVe siècle. Au cours du temps, ce système va se perfectionner, ce qui va permettre la multiplication des encorbellements. Certaines maisons pouvaient avoir deux ou trois étages en encorbellement.

L'encorbellement primitif était fort simple : le poteau du rez-de-chaussée portait le sommier et s'évasait vers le haut en portant le pignard; la première sablière du premier étage était directement posée dessus. Ce système va évoluer vers un assemblage plus compliqué : le sommier repose sur le pignard. Il y a deux sablières, une inférieure, correspondant au mur du rez-de-chaussée et une supérieure, servant au mur du premier étage.

La construction en encorbellement avait plusieurs avantages : elle permettait de gagner un peu de place dans les étages, mais surtout elle évitait aux eaux de pluie de s'écouler sur la façade; ainsi, chaque étage en encorbellement protégeait l'étage inférieur.

Cependant, au fur et à mesure ce système a été interdit. À Rouen, par exemple, il fut interdit en 1520, sous prétexte de "faire circuler l'air pour lutter contre la peste". Mais ce système posait également des problèmes de sécurité lors des incendies, assez courants dans les villes médiévales. »

Source : <http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=6910>



« L'église Saint-Maclou est dédiée à un saint breton nommé aussi Malo. La construction de cette église, considérée par les historiens d'art comme un joyau de l'art gothique flamboyant, a débuté en 1437.

Elle possède un célèbre portail à 5 porches ornés de magnifiques portes en bois sculptées datant de la Renaissance. L'église possède un mobilier intéressant : un escalier gothique flamboyant, un très beau buffet d'orgue Renaissance ainsi qu'un arc de gloire et des confessionnaux baroques du XVIIIe siècle.

Après plus de 60 ans d'obscurité et de silence, la restauration de la flèche et de la Tour Lanterne de l'église Saint-Maclou est achevée. Gravement endommagée pendant la guerre, en avril 1944, seules des réparations provisoires avaient été faites sur l'église. Outre les reprises de pierre, altérées ou disparues, les travaux de la tour lanterne ont permis la reprise du dispositif confortatif provisoire : une opération délicate consistant en une mise en place de prothèses invisible permettant le cerclage de la tour en plusieurs niveaux. Ils ont aussi permis la réouverture des 8 baies de la tour jusque là obturée par du bois et de la brique.

Avant les travaux, le défaut de verticalité et la stabilité de la flèche ont été vérifiés. De nombreuses reprises de pierre mais également un nettoyage des parements et un rejointement ont été effectués. Par ailleurs, le beffroi et la chambre des cloches ont bénéficié de travaux de consolidation qui permettent à Marie, Adrienne, Adèle, Joséphine et Léontine, les cinq cloches de l'église d'être désormais abritées, en toute sécurité, dans une tour lanterne ressuscitée. »

Source : <http://www.rouen.fr/tourisme/monument/saintmaclou>



### Le gros horloge (1/2)

« La partie la plus ancienne du monument est la tour, appelée communément le Beffroi. La tour actuelle remplace une tour plus ancienne qui a pu appartenir à l'origine, à l'enceinte du Bas-Empire. Cette tour jouxtait la porte ouest du castrum gallo-romain, la porte Massacre.

On sait peu de choses sur cette première tour si ce n'est que son noyau forme encore la base de la tour actuelle. Elle fut rasée par Charles VI en 1382 en punition de la révolte de la Harelle. A la suite de cette révolte les Rouennais avaient perdu leurs libertés communales qui leur avaient été données par Jean Sans-Terre au début du XIIIe siècle. Avec leur beffroi et la dépose de ses cloches, ils perdaient même le symbole de ces libertés.

Les bourgeois, fort dépités de cette perte décidèrent de faire construire une horloge et profitèrent de l'occasion pour demander au bailli de Rouen l'autorisation de la placer là où se trouvait le beffroi. Le bailli comme le roi, dans des lettres lues au Conseil en 1389, ne pouvait s'opposer à cette demande. Le 5 août 1389, le conseil décide de construire une tour pour asseoir l'horloge. Dès le premier septembre, la tour est devenue le beffroi dans un autre délibéré. Faute de récupérer leur pouvoir, les bourgeois en ont au moins obtenu le symbole ! Depuis, pour les Rouennais, la tour de l'horloge a toujours été le Beffroi.

Les travaux de construction durèrent neuf années : les finances de la ville étaient en mauvais état. L'architecte en était Jehan de Bayeux, maître des ouvrages de la ville. Ils furent terminés, après 1398, par son fils. La tour était couronnée d'une flèche de charpente couverte de plomb. En 1707, la charpente menaçait de se rompre. Sur les plans du frère augustin Nicolas Bourgeois, on la remplaça, à partir de 1711, par un dôme circulaire surmonté d'une lanterne.

L'horloge est une des plus anciennes horloges publiques de notre pays. Elle fut construite en 1389 un peu avant l'achèvement de travaux de la tour. Commencée par un certain Jourdain Delettre a qui le travail fut ôté pour une raison qui nous demeure mystérieuse, elle fut achevée par Jean de Felain. Avec sa femme, ils furent ensuite chargés d'en prendre soin en échange d'une résidence dans la tour. Il devint le premier gouverneur de l'horloge. Son mécanisme subsiste encore, avec très peu de modifications. Il a toutefois cessé de faire fonctionner les cadrans au-dessus de la rue du Gros-Horloge et les cloches sonnant les heures et les quarts d'heure, remplacé en 1928 par une horloge électrique.

Il fallut attendre le milieu du XVe siècle (1449), pour que la Rouvel, la cloche d'argent (ce surnom vient de sa couleur claire due à une proportion élevée d'étain dans son alliage) qui avait sonné la révolte de la Harelle, soit enfin remontée dans la tour à côté de la Cache-Ribaut qui, sonnant le matin et le soir, servait à régler le travail des ouvriers. Avant la construction de l'horloge, la Cache-Ribaut avait servi à sonner le couvre-feu le soir (c'est de là que vient son nom : elle indiquait qu'il était l'heure à laquelle les gens de mauvaise vie, les ribauds, se cachaient pour commettre leurs forfaits). A l'origine, l'horloge de Jehan de Felain se contentait de sonner les heures. C'est en 1410 que deux cadrans furent ajoutés au-dessus de la porte Massacre qui joignait l'Hôtel de Ville et le Beffroi. Le gouverneur de l'horloge Olivier Homo semble être l'auteur de cette amélioration et l'inventeur de l'ingénieux système de tiges et de pignons qui transmettaient le mouvement du mécanisme aux cadrans.

En 1527-29, on démolit la porte Massacre. L'arcade fut reconstruite dans le style renaissance, surmontée d'un pavillon sur lequel furent apposés deux nouveaux cadrans. Ce sont les cadrans actuels. En plus de l'heure, ils nous donnent les phases de la lune et les jours de la semaines traités en un de ces triomphes que nous rencontrons souvent sur les édifices de la renaissance rouennaise.

Au pied du beffroi se trouve la fontaine du Gros-Horloge. La première fontaine fut construite en 1457. La fontaine actuelle date de 1734.

L'ensemble se complète par quelques vieilles maisons et forme l'une des images les plus caractéristiques de notre ville. »



## Visite guidée « Les hauts lieux de Rouen » du 28 Juin 2008 : Histoire

### Le gros horloge (2/2)

« Le Gros Horloge est un pavillon de la Renaissance qui enjambe la rue par une arche surbaissée. Sur le double cadran Renaissance, l'aiguille unique pointe l'heure. Sous le chiffre VI, la divinité qui symbolise le jour de la semaine apparaît, à midi, sur un char de triomphe.

Au-dessus du cadran un globe indique les phases de la lune. Partout des moutons rappellent l'importance du travail de la laine. L'agneau pascal, représenté au centre de l'arcade, symbolise les armes de la ville. Enfin, une fontaine Louis XV complète l'ensemble et célèbre les amours du dieu fleuve, Alphée, et de la nymphe Aréthuse.

Un parcours de visite dévoile l'envers du décor de ce monument exceptionnel. Dans le pavillon, on accède à la salle des cadrans et dans le beffroi, on découvre le mécanisme du XIVe siècle, les premières cloches municipales mais aussi un panorama unique sur la ville. »

Source : <http://www.rouen.fr/culture/lieux/musees/museedugroshorloge>



#### Le Lundi

C'est le jour de Poebé-Diane  
Le char est traîné par des cerfs  
Il est accompagné par des  
Chasseurs  
Le signe zodiacal est le  
scorpion



#### Le Mardi

C'est le jour de Mars  
Le char est traîné par des louves  
Il est accompagné par des  
Chevaliers  
Le signe zodiacal est le scorpion



#### Le Mercredi

C'est le jour de Mercure  
Le char est traîné par des coqs  
Il est accompagné par des  
Commerçants  
Les signes zodiacaux sont Les  
Gémeaux et la Vierge



#### Le Jeudi

C'est le jour de Jupiter  
Le char est traîné par des aigles  
Il est accompagné par des  
Cardinaux, docteurs et moines  
Les signes zodiacaux sont Les  
Poissons et le Sagittaire



#### Le Vendredi

C'est le jour de Vénus  
Le char est traîné par des cygnes  
Il est accompagné par des Musiciens  
et des Amoureux  
Les signes zodiacaux sont le Taureau  
et la Balance



#### Le Samedi

C'est le jour de Saturne  
Le char est traîné par des griffons  
Il est accompagné par des  
Moissonneurs et des vendangeurs  
Les signes zodiacaux sont le  
Capricorne et le Verseau



#### Le Dimanche

C'est le jour Phoebus-Apollon  
Le char est traîné par des chevaux  
Il est accompagné par des Cavaliers,  
des Cardinaux et des Évêques  
Le signe zodiacal est le Lion

### L'église Sainte Jeanne d'Arc

« Le vaste monument qui s'élève depuis 1979 sur la place du Vieux Marché où elle a été brûlée répond à une double reconnaissance : c'est à la fois une église pour honorer sainte Jeanne d'Arc et un mémorial civil pour commémorer l'héroïne célébrée par la France le deuxième dimanche du mois de mai. A Rouen, les fêtes Jeanne d'Arc ont lieu le dimanche le plus proche du 30 mai. Son architecte, Louis Arretche, a voulu renouer avec la tradition de beaucoup de vieilles églises normandes en donnant à l'édifice la forme d'un bateau renversé : il a pour cela retrouvé les principes de la construction navale traditionnelle et la structure en bois reste apparente au-dessus de la nef.

L'extérieur, résolument moderne, évoque la mer avec une couverture d'écaillés en ardoises ou en cuivre. A l'intérieur, vous pourrez admirer les remarquables vitraux de l'ancienne église Saint Vincent datant de la Renaissance. Réalisés par les plus grands maîtres verriers de l'époque, ceux-ci sont une illustration de la foi des chrétiens du XVI<sup>e</sup> siècle : outre des scènes tirées de la Bible, on y voit représentées des légendes ayant trait par exemple à Saint Pierre, Saint Antoine de Padoue... »

Source : <http://www.rouen.fr/tourisme/monument/saintejeannedarc>

### Place du Vieux-Marché

« C'est sur cette place, en pleine guerre de Cent Ans que Jeanne d'Arc est brûlée vive le 30 mai 1431. L'endroit, tel qu'a pu l'apercevoir Jeanne d'Arc ne ressemblait pas à ce qu'il est aujourd'hui. La place était plus petite et son espace était occupé par l'église Saint-Sauveur, l'église Saint-Michel et par une grande halle de marché. C'était également le lieu habituel des exécutions. Une grande croix a été élevée à l'emplacement du bûcher.

Au milieu de la place, les vestiges de l'ancienne église Saint-Sauveur ont été dégagés. C'est dans cette modeste église paroissiale que Pierre Corneille fut baptisé, sa maison natale, rue de la Pie, aujourd'hui transformée en musée se situant à proximité. »

Source : <http://www.rouen.fr/tourisme/monument/vieuxmarche>





Visite guidée « Les hauts lieux de Rouen » du 28 Juin 2008 :  
Fin de la visite

